

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. III. No 2

MONTREAL, 15 JANVIER 1902

Un an, - - 25 cts.
Le numero, 8 cts.



Kochanski avoue la supercherie.

**Diarrhée, Coliques, Crampes,
et Douleurs dans les
Intestins**

Immédiatement soulagées par quelques doses du
seul remède sûr : le

**STANTON'S
PAIN RELIEF**

Aucun Voyageur, aucun Touriste dans les cam-
pagnes ne devraient se trouver sans une bouteille
de ce remède sous la main en cas de besoin.

En vente partout.

25c la Bouteille.

**Rhumatisme, Névralgie, Maux
de Dents, Lumbago**

et tous malaises résultant de refroidissement cè-
dent rapidement sous l'effet de quel-
ques applications du

**STANTON'S
PAIN RELIEF**

Demandez-le.

Spécifiez bien le STANTON.

25c la Bouteille.

En vente partout.

STANTON,



le médecin du peuple.

Ce remède repose sur des pro-
priétés chimiques et électriques et
peut par conséquent s'appliquer
dans les cas de dérangement dans
la circulation des fluides nerveux
et vitaux.

Le Soulage - Douleur agit directement sur les
absorbants, et réduit les enflures glandulaires et
autres dans un temps incroyablement court et
sans aucun danger provenant de son usage dans
aucune circonstance.

**STANTON'S
PAIN RELIEF**

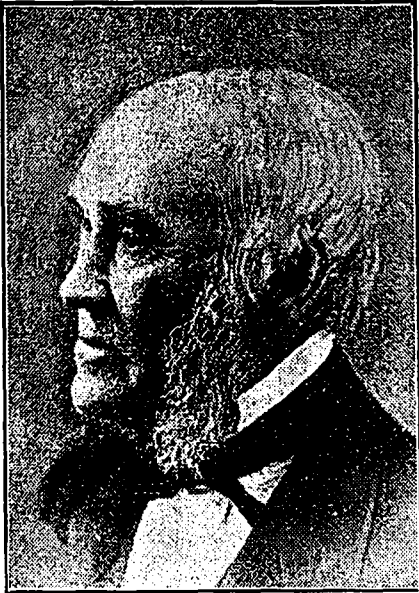
C'est un remède interne, composé de racines,
d'herbes et d'écorces dont nos ancêtres faisaient
usage, et que la Providence a répandues en grande
quantité sur la terre pour guérir toutes les mala-
diés, si nous savons en reconnaître les merveilleux
effets. Il a fallu plusieurs années d'expérience et
d'étude à la Faculté de Médecine pour trouver les
remèdes les mieux adaptés aux maladies men-
tionnées ci-dessus.

Ce remède arrête et dissipe
plus d'indispositions et de dou-
leurs et établit un plus parfait
équilibre de tous les fluides qui
circulent dans le système humain
que ne saurait le faire dans le

même espace de temps aucun médicament en
usage. Ce remède populaire devient rapidement
d'un usage universel par le fait que nous guéris-
sons, sans charge, toute fois que l'occasion s'en
présente, chacune des maladies énumérées ci-dessus.

**STANTON'S
PAIN RELIEF**

Aussitôt que notre Récupérateur est appliqué, il
tue la douleur avec une rapidité qui tient du pro-
dige. Pour indisposition ou douleur nous garan-
tissons qu'il opérera l'effet que réclame l'étiquette ;
dans le cas contraire, votre argent vous sera rem-
boursé. Ne l'achetez pas avant d'en connaître l'effi-
cacité. Nous n'avons pas la prétention de guérir
toutes les maladies — mais seulement celles men-
tionnées dans la direction.



Plus de Cinquante Années
de Succès sans Limites .

Dans le
Soulagement
des Maladies des
Enfants

SIROP DES ENFANTS

— DU —

DR J. EMERY CODERRE

Le plus sur et le meilleur des sirops
calmants pour soulager :

*Douleurs de la Dentition, Coliques,
Crampes des Intestins,
Diarrhée, Insomnie, Toux, etc., etc.*

Permettez-nous de vous demander d'être très vigilants quand vous achetez le SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE et de voir à ce que vous ayez le véritable. Chaque enveloppe de bouteille porte son portrait et sa signature.

MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a sur tout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

- LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.
- LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.
- LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.
- LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.
- LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.
- LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

- E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.
- J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.
- P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.
- P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.
- TH. L. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.
- HECTOR PELLETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

- A. B. CRAIG, M. D. Professeur de Médecine Légale et de Botanique.
- A. T. BROSSÉAU, M. D., Professeur de Botanique.
- G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.
- L. B. DUROCEER, M. D.
- O. RAYMOND, M. D.
- D. W. ARCHAMBAULT, M. D.
- A. P. DEL VECCHIO, M. D.
- ALEX. GERMAIN, M. D.
- ELZEAR PAQUIN, M. D.
- J. A. ROY, M. D.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.
Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,
Téléphone Main 2044. MONTREAL.

MONTREAL, 15 JANVIER 1902

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR JANVIER 1902

16 — Orageux.
17 — Très froid.
18 — Grand vent.
19 — Orageux.
20 — Menaces de mauvais temps.
21 — Vague froide.
22 — Grand froid.
23 — Le fro d persiate.
24 — Au-dessus de zéro.
25 — Fr. id piquant.
26 — Vague orageuse.
27 — Très orageux.
28 — Orageux.
29 — Nige.
30 et 31 — Grand vent sur les lacs.

POUR FEVRIER 1902

1 — Plus modéré.
2 — Moins fr. id.
3 — Beau mais froid.
4 — Menaçant.
5 — Période orageuse.
6 — Nige.
7 — Vent et grêle.
8 — Froid.
9 — Au dessous de zéro.
10 — Menaçant.
11, 12 et 13 — Temps doux pour février.
14 — Nige ou pluie.
15 — Menaçant.
16 — Vague orageuse.

A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Editeur

de "L'AMI DU LECTEUR",
Montréal.

DÉSASTRE !

Mlle Alma, devenue grandtete, a maintenant un album sur lequel ses amis sont invités à écrire. L'un d'eux venait de tracer de sa plus belle main les mots suivants :

—Quoi de plus rare que l'amour vrai !

Toto en furetant a lu cette ligne et, de sa grosse écriture de débutant, a écrit au-dessous :

—C'est un Chinois avec une moustache.

UN BON ATOUT

—Pensez-vous que le notaire que vous avez choisi pour attaquer les testaments de feu votre père y réussira ? demande quelqu'un à Malinot.

—Je le crois d'autant plus fermement, répondit ce fils pratique, que c'est le même qui a aidé mon père à le rédiger.

DERNIÈRES NOUVELLES

Le coq.—Saviez-vous qu'un voleur a été surpris la nuit dernière, alors qu'il essayait de voler des œufs ?

La poule.—Si je le sais, cher monsieur ! C'est moi qui ai donné l'alarme.

Le tour du piano

Vous êtes invité à une grande soirée et comme vous êtes peu spirituel et fort gauche devant le monde, surtout devant les dames, vous faites assez triste figure.

La fête est très animée, les uns chantent, les autres débitent des monologues, de temps en temps on danse une valse ou une polka ; seul vous restez sur votre chaise avec un air abruti ; à la fin vous finissez par être remarqué et la maîtresse de céans qui vous invite gracieusement à chanter quelque chose au piano.

Vous vous levez résolument et vous vous excusez à cause d'un fort rhume de ne pouvoir vous faire entendre ; mais vous vous offrez en compensation, à faire le tour du piano.

On accepte et la nouvelle court comme une trainée de poudre parmi les invités. Vous vous avancez avec modestie bravant les regards curieux et souriant la bouche en cœur.

Vous vous débarrassez de vos gants et sortant un tournevis de votre poche vous commencez l'opération.

Ayez soin également de prendre un air sérieux et important. Réclamez de la place et demandez à chaque instant qu'on fasse silence.

L'opération consiste à démonter le piano pièce par pièce. Vous enlevez d'abord les panneaux que vous déposez à terre, puis vous attaquez les vis avec de pénibles efforts, vous arrivez à déboîter les dernières pièces de l'instrument. C'est très et horriblement fatigant.

Les invités rient à se tenir les côtes en vous voyant suer comme un manœuvre. Enfin ! c'est terminé, et vous jetez un regard satisfaisant sur les innombrables objets, cordes, marteaux, etc..., rangés en ordre sur le parquet.

Puis, vous déclarez que pour faire le tour, il est nécessaire que vous ayez cinq minutes d'entretien avec un compère.

Vous passez dans l'antichambre et décrochant prestement votre chapeau et votre pardessus, vous dégringolez l'escalier et vous rentrez chez vous sans vous arrêter en route.

Ce qu'il y a de plus joli dans le tour, c'est la binette que ne tarde pas à faire la maîtresse de la maison.

N.-B.—Ce tour demande à ne pas être réédité dans le même salon.

UNE LETTRE DE PITOU

"Mes chères estimés parents,

"Le colonel il a dit z'hier qu'un bon soldat doit tout son sang à la patrie. Le major y m'a dit ce matin que j'ons pas assez de sang. Pour être en règle avec la patrie, m'faudrait des médicaments coûteux. J'fais donc appel à votre patriotisme pour accomplir cet acte de fidélité militaire."

L'Heure est si Breve

Au cadran des jours, l'aiguille élanée
Insensiblement tourne son chemin :
Tu la voudrais voir jeune fiancée,
Enfin se poser sur ce mot : Demain.
Car demain, pour toi, c'est l'heure attendue
Pendant si longtemps
Où l'aube d'Amour fera sa venue
Dans le ciel d'azur de tes dix-huit ans.

Au cadran sacré qui marquera l'heure,
L'aiguille est, dis-tu, lente à se mouvoir !
Sais-tu seulement quelle est la meilleure,
Celle qui la suit ou l'heure d'espoir ?
La minute exquise où se meurt le rêve
Dans l'aven divin,
Est plus courte encore que la chanson brève,
Par ton rire clair perlé au matin.

Au cadran suprême où marche sans trêve
L'aiguille soumise au doigt du Destin,
Du bonheur parfait le moment s'achève
A peine frappé le joyeux tintin.
Et toi dont le cœur ardemment l'espère
Depuis tant de jours,
Tu sauras trop tôt, combien éphémère
Est l'heure de joie au temps des amours !

ANTONIN LUGNIER.

IL Y A ERREUR

Un bon type entre chez un marchand de la rue Craig, un Canadien.

—Combien ce pantalon ?

—\$2.00.

—\$2.00 ! Je vous en donne trois trente sous.

—Eh ! dites-donc, l'homme ! vous me prenez pour un Juif ?

—Eh ! riposte le colon sans s'émouvoir, vous me prenez bien pour un "gas" du Klondike.

PAS ÉTONNANT !

La femme-de-ménage.—Faut en avoir une santé pour coucher les pieds sur l'oreiller.

Dupoirvrot.—Tiens, c'est donc ça que toute la nuit il me semblait avoir mal à la tête... c'étaient mes cors qui me faisaient mal.

DEVANT UNE VITRINE

Marianne.—Tiens, il a un œil crevé, le perroquet !

Justin.—Dame, ça vous a le bec si pointu et ça fait tant de singeries, ces bêtes-là, qu'y se s'ra pt'être ben crevé l'œil lui-même.

C'EST SUSPECT

Estelle.—Hier soir, mon mari m'a donné de jolies boucles d'oreilles.

Sa mère.—Tu n'as pas encore pu découvrir le mauvais coup qu'il doit avoir sur la conscience ?

ALMANACH POUR 1902

La Wingate Chemical Co., de cette ville, vient de lancer un bel et utile almanach, rempli d'informations et de recettes que chaque famille aimera à avoir. Cet almanach sera envoyé à toute personne qui en fera la demande en s'adressant au No 2 Maple Avenue, Montréal.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

Le Mariage de Kochanski

C'était un vrai ménage polonais que la seigneurie de Baratine, avec ses bâtiments de ferme aux toits croulants. Le propriétaire, Valérien Kochanski, vêtu d'une robe de chambre de velours vert en loques, savourait avec complaisance le café matinal, tandis que le vieux Basile s'évertuait à brosser l'habit de son maître.

M. Kochanski, l'unique et heureux propriétaire de Baratine, était un homme jeune encore, de belle taille et de figure aristocratique. Depuis des années, il était orphelin; sa famille consistait en un vieux domestique et un vieux chien.

A deux reprises, Basile avait demandé sans obtenir de réponse: — Eh bien! où en sont les Russes? — Il allait réitérer sa question lorsqu'on frappa tout à coup dehors d'une manière étrange, à la fois insolente et timide. — Entrez! fit le maître. — La porte s'entre-bâilla tout juste pour livrer passage à un Juif maigre et long qui se présentait de biais.

Il resta debout sur le seuil en exhalant un long soupir qui n'était pas achevé lorsque la porte cria de nouveau pour livrer passage à un second Juif; celui-ci, remarquable par un nez en forme de pomme de terre, fut à son tour poussé par un troisième israélite de mine très différente, âgé de vingt-quatre ans à peine, coquet, frisé. Les nouveaux-venus restèrent en soupirant, comme le premier, sur la porte, qui s'ouvrit de rechef, toute grande cette fois, mais trop étroite encore pour l'embonpoint d'un individu rond et rouge comme une pomme. Ce dernier Juif ferma enfin la porte, se rangea auprès des autres, et tous, sans prononcer un mot, soupirèrent en chœur, les mains jointes.

M. Kochanski les laissa faire quelque temps, puis demanda: — Qu'est-ce que vous voulez?

— Vous souhaiter le bonjour, s'écria l'efflanqué qu'on appelait le *Cru: vien*.

— Que Dieu bénisse votre seigneurie, reprit le second Juif.

— Nous venons nous informer de sa santé, ajouta le jeune élégant.

— A quoi bon ces discours, coquins? interrompit Basile, vous voulez tout bonnement de l'argent.

— Qui n'en voudrait? murmura le belâtre.

— Monsieur Basile a sans doute mal dormi? zézaya Sonnenglanz.

— Enfin que voulez-vous? répéta Valérien.

— Ce que nous voulons? Comment oserions-nous vouloir? Non, nous demandons humblement...

— Quoi? je n'ai pas d'argent.

Les Juifs soupirèrent plus profondément que jamais.

— Si vous ne pouvez nous donner le capital...

— Le capital?... — Et Valérien éclata de rire. — Disposer d'un capital quelconque, moi? Pour qui diable me prenez-vous? Saisissez, voilà tout.

— Votre seigneurie daigne plaisanter, représenta doucement Sonnenglanz; qui songe à cela, et à quoi bon? Seulement nous nous sommes dit entre nous qu'il n'était pas possible d'attendre davantage, d'autant plus qu'il y avait un moyen de tout arranger...

— Un moyen? Un miracle, alors.

— Je pourrais vous citer certain propriétaire qui s'est tiré d'embarras avec l'aide de ses créanciers, grâce à un riche mariage.

— Vous voulez me marier? Mais, je n'en ai nulle envie!

— L'envie vous en viendra, dit Abraham Smaragd; un vieux garçon n'est que la moitié d'un homme, l'époux et l'épouse réunis font l'homme complet, et puis vous aurez des enfants, seigneur; quelle joie, quel orgueil! vous revivrez dans chacun d'eux, seigneur.

— Et peut-être nous réservez-vous déjà une fiancée? demanda Basile brossant l'habit de son maître.

— Qui donc? demanda Valérien, je suis curieux de le savoir.

— Nous la trouverons, affirma le chœur des créanciers.

— Bon! quelle fille voudrait de moi pour mari, quels parents m'accepteraient pour gendre?

— Est-ce donc que le soleil ne doit plus briller? insinua Weinreb; un seigneur si beau, si noble, si gracieux...

— Mais ma pauvreté?

— Laissez-nous faire! nous nous arrangerons pour que tout reuisse comme de l'or, la maison, la cour, l'intérieur... et la réputation de sa seigneurie. Nous découvrirons la fiancée, nous vous donnerons une dot. Votre seigneurie n'aura rien à faire que de se marier.

— A la bonne heure! C'est convenu.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées, lorsque apparut un beau jour M. Lévi Weinreb éblouissant de la tête aux pieds.

— Ah ça, qu'apportes-tu? demanda Valérien.

— Nous nous sommes partagé la besogne.

— Quelle besogne?

— Eh! mon Dieu, le mariage...

— C'est juste. Où en est-il?

— Je disais que nous nous étions partagé la besogne: Sonnenglanz s'est chargé des dettes, le Cracovien de la dot, Smaragd de la propriété, et votre serviteur de la fiancée.

— Sagement distribué! et quels sont vos succès jusqu'ici?

— Moi, j'ai atteint mon but, dit Weinreb en souriant; j'ai la fiancée.

— C'est déjà quelque chose, mais, je t'en préviens, réfléchis avant de me la nommer.

— Oh! cette fois, il n'y a pas à réfléchir, répliqua le jeune Juif avec aplomb. Je vous ai déniché là un parti... ce qui s'appelle un parti, entendez-vous? Jugez-en vous-même, jeune, belle, la pureté même, riche, de bonne famille, spirituelle. C'est la demoiselle de Festenburg.

— Ane que tu es! Elle ne voudra pas de moi, c'est un des meilleurs parti de la contrée; d'ailleurs je ne la connais pas du tout.

— En revanche, Weinreb la connaît; laissez-le faire, dans un mois elle sera votre femme.

— Avant tout, je prétends voir la demoiselle.

— Vous la verrez sur-le-champ.

— Comment? tu l'as sous la main?

— Vous la verrez, mais elle ne doit pas vous voir, sans quoi tout est perdu.

— Pourquoi perdu?

— Comprenez-donc; le père est un homme pratique. Il vous observera, il examinera votre propriété quand nous l'aurons mise en ordre, et il dira oui, je vous en r ponds; mais pour la demoiselle, c'est bien différent. Elle a beaucoup lu: des romans, des poésies, et demander sa main de prime-saut serait compromettre l'avenir, à moins que vous prétendiez vous en tenir à une seule action d'éclat, une action héroïque!

— Qu'entends-tu par là! demanda Valérien en riant de bon cœur.

— Ce que j'entends? J'imagine la demoiselle en traîneau par exemple, les chevaux s'importent, et vous lui sauvez la vie.

— Si j'attends un pareil accident...

— Ou bien le château de M. de Festenburg brûle, interrompit Weinreb; pour quoi ne brûlerait-il pas?

— Drôle! tu serais capable d'y mettre le feu.

— Croyez-moi, l'occasion se présentera; quant à présent, il suffit que vous voyiez votre future. Tenez, voici des habits de Juif que j'ai apportés pour vous, endossez-les, montez dans mon traîneau, et je

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux Etats-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 31.

vous conduis à Kosciolka, où M. de Festenburg possède un bel étang vis-à-vis de son château. La demoiselle patine volontiers...

—Partons!

Lévi Weinreb se mit en devoir de friser et d'habiller M. Kochanski. Lorsque celui-ci fut vêtu de satin noir et de marbre, on eût dit un vrai beau Juif polonais.

Valérien se plaisait à lui-même sous ce déguisement. Sans contredire le Juif, il monta donc avec lui dans le traîneau. Une course de deux heures leur fit atteindre le château de Kosciolka. Weinreb mit pied à terre, dépaqueta des patins en clignant de l'œil, et entra dans la maison, pour revenir assez vite le sourire aux lèvres.

Un frôlement de robe se fit alors entendre. Valérien, resté dans le traîneau, regarda par un trou de la couverture en toile; depuis longtemps son cœur n'avait pas battu de la sorte. Une jeune fille de haute taille et du type le plus pur venait de sortir du château, elle se dirigeait vers l'étang. Se jugeant irrésistible, même avec ses boucles pommadées et son caftan juif, il bondit à l'improviste hors du traîneau et se précipita aux pieds de la jeune fille, qui recula toute surprise.

—Que veut ce Juif? demanda-t-elle.

—Il veut attacher les patins de mademoiselle, répliqua Weinreb, que cet excès de précipitation n'avait pas médiocrement effrayé.

La belle créature haussa les épaules et posa le pied avec un dédain inimitable sur l'homme agenouillé devant elle. Puis elle le remercia d'un signe de tête hautain, et s'envola.

—Eh bien! qu'en dites-vous? chuchota Weinreb.

—Ce que j'en dis?... — Il hésita. L'œil du Juif suivit le sien et s'illumina d'un fin sourire. Elle sera ma femme; elle et nulle autre! s'écria Valérien avec feu.

—Enfin! Dieu soit loué! murmura l'heureux créancier; vous parlez comme un livre. Voici le premier acte de la comédie. Dans un mois la noce!

Le soir même, les quatre Juifs réunis au cabaret vidaient une bouteille de vin de Hongrie à la santé de M. Kochanski, de Mlle Hélène, du vieux Festenburg et de toute sa maison, mais d'abord à la leur.

Le lendemain, Sonnanglanz se mit à la recherche des nombreux créanciers, et Smaragd à réparer de son mieux Baratine.

L'arrangement de la propriété se fit avec la même rapidité merveilleuse. Malgré le rude hiver polonais, Smaragd travailla sans relâche à la sueur de son front; cinquante manœuvres, paysans, journaliers, maçons, tapissiers, nettoyèrent la cour et les dépendances; refirent le château habitable, le tout aux frais du Juif, qui ne se contenta pas de réparations, car le salon fut pourvu d'un mobilier neuf, voire d'un piano; les murailles se garnirent de tableaux, on amena même une

charrue à vapeur et une machine à battre le blé. Quatre semaines ne s'étaient pas écoulées que tout le voisinage parlait de cette propriété modèle. Les uns prétendaient que M. Kochanski avait hérité, d'autres que le jeu lui avait été favorable; les paysans se racontaient à voix basse qu'il avait découvert un trésor du temps des guerres tartares. La nouvelle en arriva chez M. de Festenburg, qui ne se douta guère que tout ce remue-ménage s'opérait à son intention. — Une machine à battre le blé! depuis dix ans, il ne rêvait pas autre chose. Une charrue à vapeur! c'était pour lui l'idéal. — Le vieux seigneur ne pouvait plus tenir en place; il sortit, sa pipe à la bouche, et rencontra Lévi Weinreb, qui proposait des étoffes à la femme de charge, ancienne nourrice de Mlle Hélène, et aux autres servantes du château. — L'as-tu vue? lui demanda-t-il en tirant une vigoureuse bouffée qui l'enveloppa de nuages.

—Quoi donc, seigneur?

—La machine à battre, parbleu!

—Une machine à battre! ô merveille!

Et où l'aurai-je vue cette machine?

—A Baratine, je suppose.

—Est-ce possible! s'écria le Juif en feignant la plus profonde surprise, les yeux ouverts si larges que leurs prunelles nageaient dans le blanc. Il faut, Dieu me pardonne, que M. de Kochanski soit devenu terriblement riche pour installer chez lui une machine à battre, une vraie.

—Et aussi une charrue à vapeur, interrompit M. de Festenburg.

—Une-ne-char-rue-à-va-peur! bégaya Weinreb.

—Sans doute.

—C'est la fin du monde, dit le Juif, reprenant haleine avec effort; mais M. Valérien peut se donner un pareil luxe mieux que personne avec sa fortune et ses talents. Voilà un homme beau, spirituel, admirable, continua Weinreb en s'échauffant; de l'or pur, un diamant, une perle! une perle!

—Il me semble qu'autrefois tu le jugeais différemment?

—Que Dieu me punisse! s'écria Weinreb en rougissant jusqu'aux oreilles; que la terre s'ouvre pour m'engloutir, moi et mes enfants, si j'ai jamais mérité de lui!

—Calme-toi, j'aurai mal entendu.

—Oh! si j'osais parler!

—Jusqu'ici tu n'en avais jamais demandé la permission.

—Si je pouvais parler tout franchement, sans crainte, je dirais: — Voilà l'époux qui convient à mademoiselle votre fille.

—Ou plutôt, si j'étais M. de Festenburg, — à cette pensée, Weinreb redressa la tête, je ne donnerais mon enfant qu'à lui. Ce serait un couple assorti, deux perles, deux vraies perles!

M. de Festenburg toussa légèrement, signe d'approbation qui suffit à encourager Weinreb. Il prit le vieil Allemand par le bras avec tout le respect possible,

et lui dit timidement à l'oreille: — Que penserait sa seigneurie, si je lui proposais d'aller à Baratine faire connaissance avec les machines?

M. de Festenburg toussa de plus belle. Une demi-heure après, son traîneau s'arrêtait devant la seigneurie de Baratine, où l'on était averti déjà de son arrivée.

Valérien accueillit son futur beau-père avec la grâce noble qui lui était naturelle et fit courtoisement les honneurs des *merveilles du monde*, comme Weinreb appelait ses machines agricoles. M. de Festenburg s'étonnait, soupirait, admirait et enviait. Il fut ébloui par les meubles neufs, par les tableaux, goûta le vieux cognac et le précieux tokay, fuma une pipe d'écumé de mer, passa par hasard la main sur le velours fin dont son hôte était vêtu, et fut conquis.

Valérien saisit d'emblée le taureau par les cornes. — Vous avez une fille charmante, monsieur de Festenburg.

Le père s'affecta la modestie de rigueur.

—Sans flatterie, Mlle Hélène est extrêmement belle.

—Passable, passable

—Si elle est aussi spirituelle, aussi aimable...

—C'est une bonne enfant.

—Je ne l'ai aperçue qu'une fois, de loin, peut-être pour mon malheur.

—Pour votre malheur? ..

—Peut-être, répéta Valérien avec émotion, car je crois..., non, je ne le crois pas seulement, je le sais, je le sens, j'aime votre fille.

—Beaucoup d'honneur que vous nous faites, balbutia en s'inclinant M. de Festenburg, d'abord stupéfait.

—Oui, j'aime mademoiselle Hélène, et je vous demande humblement sa main.

—Mais

—Ne me mettez pas au désespoir, supplia le possesseur de la machine à battre.

—Ecoutez, répliqua M. de Festenburg, vidant un nouveau verre de tokay et se léchant les lèvres, je ne vous le cache pas, vous me plaisez, et aucun refus ne viendra de ma part...

—Je suis donc le plus heureux des hommes! s'écria Valérien. — Il s'était jeté avec élan au cou du vieillard. Celui-ci rayonnait.

—C'est dit, vous avez mon consentement... J'apprécie les choses à un point de vue qui m'est propre; mais ma fille a le sien aussi, entendez-vous? Il faut compter avec elle. — Le père se gratta la tête et lorgna le tokay...

—Bon! j'ai entendu parler déjà des caprices de Mlle Hélène, pures chimères de jeune fille...

—Oh! je ne doute pas que vous ne parveniez à gagner son cœur, dit M. de Festenburg; mais pour Dieu, qu'elle ne devine jamais que vous le gagnez avec mon consentement. La partie serait perdue.

—Laissez-moi faire, dit le séducteur,

s'armant de son sourire le plus irrésistible.

—J'ai pleine confiance dans vos moyens de plaire, reprit le bonhomme, croyez-moi cependant... Il ne suffit pas qu'Hélène ignore notre entente, il faut que vous paraissez l'épouser malgré nous, comme dans les romans... Oui, il importe de mettre en action un roman, du premier au dernier chapitre.

—Convenu.

Les deux complices se serrèrent la main.

—Encore une question, ajouta M. de Festenburg. Êtes-vous dévôt?

—Dévôt?... Si vous me permettez d'être sincère, je vous répondrai...

—Non, fit en riant le vieillard. Moi aussi, je suis quelque peu libre penseur, mais ma femme... Vous verrez par vos yeux! A moins que vous n'attendiez quotidiennement la messe et que vous n'alliez chaque semaine à confesse, elle sera contre vous...

—Déjà un écueil!...

—Un écueil? allons donc! Plus la mère vous persécutera, mieux vous serez défendu par la fille. Le seul fait que ma femme ait toujours pendu à son tablier certain hypocrite dont elle veut faire notre genre va vous servir.

—Cette comédie est elle dont absolument nécessaire? demanda Valérien après réflexion.

—Indispensable, si vous tenez à Hélène.

—Et je puis compter sur votre concours?

—Tout à fait. — M. de Festenburg se frotta les mains. — L'aventure m'amuse d'avance; qu'elle soit complète surtout! N'épargnez rien: clair de lune, échelle de corde, sérénade...

—Vous oubliez le duel avec mon rival.

—Pourquoi ne pas vous mettre à la tête d'une bande de brigands?

—L'idée est ingénieuse: je surprends le château et j'enlève Mlle Hélène.

—Bravo! s'écria M. de Festenburg; j'ai un manteau rouge que je vous prêterai pour la circonstance.

Dans une petite salle mollement chauffée, M. de Festenburg, en robe de chambre, lisait le journal; auprès de lui, sa femme, petite et grasse, s'occupait de remplir les tasses de thé, tandis que Mlle Hélène beurrerait des tartines avec une poétique langueur. Lévi Weinreb, l'élégant factorum de la maison de Festenburg, se chauffait au grand poêle vert, les mains étendues.

—Les nouvelles que tu apportes ce matin sont assez maigres, grogna le seigneur.

—J'avais bien encore quelque chose à raconter, répondit Weinreb d'un ton indifférent, mais je ne me le rappelle plus.

—Tu t'en souviendras tout à l'heure, dit la dame.

Hélène pendant fredonnait un air italien.

—J'y suis! s'écria le Juif avec une telle vivacité que Mme de Festenburg en laissa tomber le morceau de sucre qu'elle tenait.

—M'a-t-il fait peur!

—Pardon, c'est que cela m'est revenu... Mlle Hélène désirait un maître d'italien.

—Un maître d'italien?

—Sans doute, expliqua la jeune fille, j'ai besoin de lui pour le chant, pour la musique en général.

—Eh bien! j'ai trouvé ce maître, reprit le Juif en activant le feu.

—Un homme sérieux, j'espère? interrompit la mère prudente.

—Très sérieux, mais encore jeune.

—Cela ne peut nous convenir, murmura le père.

—Très bien dit, appuya la mère.

Le duo de ses parents éveilla l'esprit de rébellion chez Mlle Hélène. — Pourquoi donc? demanda-t-elle un peu excitée; il me semble que c'est mon caractère qui doit vous offrir la garantie nécessaire, non pas l'âge du professeur.

—Est-il né en Italie? demanda M. de Festenburg.

—Sans cela, fit le Juif haussant les épaules, ses doigts toujours étendus vers le feu, oserais-je vous le recommander? Il est en outre de bonne famille, bien élevé, instruit et si malheureux! Allez! il ne songe qu'à son malheur...

—Quel est donc son malheur? demanda M. de Festenburg.

—C'est un secret, dit Weinreb en baissant la voix; sa famille, une famille noble, a été ruinée par la révolution, et maintenant il est forcé de donner des leçons, pauvre brave jeune homme, pour soutenir sa mère et ses sœurs.

—Voilà qui est vraiment beau! s'écria Hélène avec animation. Il faut aider ce digne garçon, je prendrai des leçons de lui, n'est-ce pas, papa?

—Si ta mère y consent, dit le père.

—Puisque ton père le trouve bon, soutiendra la mère.

—J'amènerai donc notre Italien, dit Weinreb en manière de conclusion.

—Soit! grommela le père, un étrange pétillément dans la prune.

Dans l'après-midi, en effet, le traîneau de Weinreb s'arrêta devant le château, et le maître d'italien en descendit. A sa vue, M. de Festenburg se mordit la langue pour ne pas rire, et ne réussit à reprendre contenance qu'en rossant un chien de chasse. Valérien Kochanski fut présenté par son créancier inventif sous le nom de Giuseppe Scarlatti à Mme de Festenburg. Une soubrette esfarée s'était précipitée dans la chambre d'Hélène:

—Ah! qu'il est beau! s'écria-t-elle en levant les yeux au ciel.

—Blond? demanda négligemment Hélène, qui arrangeait ses boucles, je hais les blonds.

—Non, non! très brun.

Mlle de Festenburg respira et jeta au

miroir un dernier coup d'œil. — Il avait suffi, pour que Valérien devint l'esclave de cette triomphante beauté, qu'il lui attachât ses patins; lorsqu'elle entra au salon dans tout l'éclat d'une toilette étudiée, il crut cependant la voir pour la première fois. Tout confus, il se sentit rougir, et sut à peine répondre lorsque sa nouvelle élève le salua gracieusement. Valérien bégaya quelque peu en parlant de sa patrie, de ses malheurs, de sa reconaissance. — Quand commençons-nous? demanda-t-il.

—Aujourd'hui, si vous voulez, dit M. de Festenburg.

—Non, reparti Hélène, demain; aujourd'hui M. Scarlatti est notre hôte. Il prendra le thé avec nous, et nous parlera de l'Italie, de Garibaldi...

Tout en prenant le thé, la jeune fille et les parents eux-mêmes écoutèrent avec un plaisir visible les récits de Valérien, qui, heureusement pour lui, avait voyagé en Italie. Il parla aussi de Garibaldi, sous lequel il avait combattu en Sicile, et mettant à nu son bras musculeux, fit passer certain coup d'épée qu'il avait reçu d'un rival pour un coup de baïonnette suisse. — Dans l'œil bleu d'Hélène étincela une larme. — Cette nuit-là, elle rêva d'une barricade sur laquelle Valérien se dressait debout, la dague au poing. A ses côtés, elle faisait flotter les couleurs italiennes.

Hélène avait choisi à dessein l'après-midi pour sa leçon. Aussitôt qu'elle était terminée, on servait le thé; or il arrivait chaque fois que Valérien, prié de rester, refusait d'abord timidement et finissait par consentir.

M. de Festenburg se réjouissait du tour que prenaient les choses, la mère trouvait le prétendu Italien de plus en plus aimable, et, quant à la jeune fille, elle ne se rendait pas compte de ses sentiments; mais lorsque l'aiguille de la pendule annonçait l'arrivée de Valérien, son cœur battait à coups redoublés. Était-il là, elle changeait de couleur à tout instant.

Le juif Weinreb faisait l'éloge de Valérien à tout propos, et M. de Festenburg lui donnait la réplique de manière à couvrir de confusion l'objet de cet enthousiasme, qui se trouvait présent.

Plus son maître d'italien affectait de réserve et de délicatesse, plus augmentait la bienveillance de Mlle Hélène; elle augmenta au point de se trahir dans un journal intime. Le journal marque une ère nouvelle de la vie d'une jeune fille: en-deçà, il y a l'innocence enfantine, au-

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Caisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.

delà l'amour ; cet amour naît, croît et s'épanouit sans en avoir conscience, et son parfum se dégage comme celui de l'encens.

Le lendemain du jour où Hélène écrit certaine feuille très sentimentale de son journal, Weinreb vint annoncer que le professeur était malade ; en effet, il ne vint pas. A l'heure du thé, Hélène se montra fort distraite ; tout à coup elle se leva, courut s'enfermer dans sa chambre et fondit en larmes. Dans la matinée suivante, elle pria M. de Festenburg d'aller prendre lui-même des nouvelles de son maître. Le brave homme ne se le fit pas dire deux fois ; il arriva chez Valérien.

— Que veut dire ceci ? Votre passion serait-elle déjà éteinte ?

— Vous n'en croyez rien, s'écria le jeune homme enchanté ; si vous saviez comme je l'ai ! c'est pour la première fois de ma vie. Mon absence doit avoir atteint le but, ce petit chagrin l'aura forcée à se rendre compte de ses sentiments.

— C'est à dire que vous pensez revenir aujourd'hui ?

— Assurément.

— Alors je vous emmène en voiture.

En apercevant Valérien, Hélène faillit s'évanouir de joie ; elle se retint au dossier d'un fauteuil. Lui-même ne put contenir son émotion et baisa tendrement la main de sa bien-aimée, tandis que M. de Festenburg, pour ne rien voir, caressait le chien qui lui faisait fête. Aussitôt qu'ils furent seuls à leur leçon, Hélène interrompit son maître.

— Vous avez été malade ?

— Je le suis encore.

— Vous m'effrayez.

— Je ne veux pas vous tromper ; je ne reviendrai plus.

— Vous ne reviendrai plus ?... — Les yeux d'Hélène se gonflèrent de larmes. — Vous ne le voulez pas ?... demanda-t-elle après une pause.

— Je ne le puis.

— Eh bien ! partez ! partez sur l'heure, s'écria la jeune fille en se levant par un mouvement brusque de fierté offensée.

— Non pas ainsi, mademoiselle, je n'ai pas mérité cela.

— Que demandez-vous donc ?

— Votre pitié.

Hélène le regarda d'une façon des plus encourageantes.

— Je suis amoureux.

— Amoureux ?...

Elle pâlit à ce mot, puis le sang lui empourpra les joues.

— Je suis amoureux d'une femme que je pourrai jamais nommer mienne.

— Elle est mariée ?

— Non, mais c'est l'unique héritière d'une riche maison ; vous comprendrez donc que j'aime sans espoir.

— Pourquoi sans espoir ? demanda Hélène rassurée.

— Parce que l'honneur l'exige. Je ne mettrai plus le pied dans la maison.

— Chez nous ?

— Oui, chez, vous s'écria Valérien, car vous êtes celle que j'adore et devant qui je plie les genoux...

Au moment même entra Mme de Festenburg, qui venait s'informer de la santé du maître d'italien. Derrière elle marchaient son mari et Weinreb : — Je vous le dis, glapissait ce dernier, et je le dis devant mademoiselle, il n'y a pas de meilleur parti dans tous les environs que M. Valérien Kochanski.

Hélène jeta au Juif un coup d'œil dédaigneux.

— Ne me parlez pas de votre Kochanski, dit la mère, sa conduite est connue, je désire qu'on ne momme jamais un pareil roué devant moi.

— Ni devant moi non plus, insista Hélène.

Le lendemain pendant la leçon, à laquelle la surveillance maternelle ne fit pas défaut, Weinreb trouva moyen de se glisser dans une chambre au premier étage, ouvrit la fenêtre qui donnait sur le parc et oublia de la refermer hermétiquement après avoir vaqué au dehors à quelques préparatifs.

Valérien parti, Hélène monta chez elle pour écrire son journal ; mais à peine avait-elle tracé deux ou trois lignes qu'un bruit étrange l'effraya. La fenêtre grinçait sur ses gonds ; Mlle de Festenburg jeta un cri. La tête qui apparut était celle de Valérien !

On ne lui demanda pas d'où il venait, on ouvrit la fenêtre toute grande, et un baiser fut échangé avant aucune parole. — Imprudent ! comment êtes-vous parvenu à monter ? N'avez-vous été aperçu par personne ? — Puis avec ferveur Hélène ajouta :

— Je suis à vous, rien ne peut nous séparer !

— Demain...

— A minuit.

De nouveau Valérien était à prendre son café, lorsque reparurent les quatre Juifs. Ils venaient s'informer de l'événement qu'ils appelaient "notre mariage."

— Tout marche à merveille, répondit Valérien.

— Dieu soit loué ! chantèrent les créanciers en cœur.

— Mais ! interrompit tout à coup Weinreb, voici M. de Festenburg qui vient là-bas. Que pensera-t-il s'il nous trouve tous chez vous ?

— Ne vous mettez pas en peine, répondit Valérien avec aisance.

Presque aussitôt M. de Festenburg descendit de traîneau et entra. — Je vois, dit-il, que vous êtes en affaires.

— N'importe ! répliqua Valérien. Ces gens-là voudraient affermer ma distillerie d'eau-de-vie ; mais l'idée m'est venue de la mettre à l'enchère, et depuis une heure ils se disputent comme des corbeaux sur une proie. Je les écoute et je ris, j'en suis à demi mort. Otez-vous de là, vous autres.

— Mais, à nos affaires, dit M. de Festenburg. Où en êtes-vous avec ma fille ?

— Elle est prête à me suivre au bout du monde. Comprenez-vous mon bonheur ?

— Et elle vous suivra en effet, Il faut que vous l'enleviez.

— L'enlever ! vous me le conseillez vous-même ?

— J'y tiens, répliqua le vieillard, ne fut-ce que pour attraper une fois ma femme ; elle bondira de colère.

— Si vous l'ordonnez, beau-père, dit d'un air résigné le don Juan de Baratine, j'enlèverai donc votre fille, mais seulement pour vous faire plaisir.

A minuit, Valérien, jusqu'aux genoux dans la neige, attendait sous la fenêtre de la fille romanesque du trop pratique M. de Festenburg. Quand la sonnerie de l'église du village se fut éteinte, la fenêtre éclairée au dedans s'ouvrit, Hélène rattacha l'échelle de corde, puis se pencha pour tendre la main à son amant. Le courant d'air de la veille si bien préparé par Weinreb lui avait procuré un rhum peu poétique ; aussi avait-elle jeté par-dessus son peignoir Watteau une veste de fourrure et sur sa belle tête un baschlik brodé d'or. Lorsque Valérien eut saisi la main qu'elle lui présentait, elle attira la sienne jusqu'à ses lèvres par un mouvement rapide. — Hélène ! s'écria Valérien confus et ravi.

— Jet' aime ! répondit-elle avec transport.

Valérien enjamba le balcon et ferma la fenêtre.

— Nous ne pouvons plus rester ici, poursuivit la jeune fille frémissante, mes parents ne consentiront jamais à notre union ; mais je lutterai contre eux, contre le monde entier. Fuyons en Italie.

— Avez-vous réfléchi à ce que vous me proposez, Hélène ? fit le don Juan converti. Votre amour est mon plus grand, mon seul bonheur, il est toute ma vie ; mais si vous me suiviez, si les portes de sa propre maison se ferment à la riche et noble héritière, c'est la pauvreté qui sera notre partage. L'accepteriez-vous sans regret ?

— Je supporterai tout, sauf d'être séparée de toi.

Valérien se mit à genoux devant elle et baisa le bord de sa robe avec un respect religieux. — Je vous vénère, dit-il ; sans vous je ne saurais que devenir, je me tuerais si vous me chassiez.

— Eh bien ! il n'y a pas de temps à perdre. Ma mère m'a menacée ; elle me destine à un hypocrite que je déteste. Sauvez-moi ;

— Je vous enlève ! s'écria Valérien.

— Quel bonheur ! dit Hélène avec allégresse. J'ai toujours rêvé un enlèvement ; je me voyais fuyant de nuit la maison paternelle, je me représentais cette scène : une forêt, une chapelle, le bien-aimé m'attendant avec des chevaux. Je m'élançais sur le mien, un cheval blanc, cela va sans dire, et en route au grand galop !

—Y a-t-il une chapelle dans le voisinage ?

—Tout près du bois de Bialobrog.

—A demain !

—J'enlève aujourd'hui mademoiselle de Festenburg, dit Valérien à Weinreb, lorsque celui-ci vint le matin recevoir ses ordres.

—S'il vous arrive malheur, je m'en lave les mains, répondit le Juif.

—Pour une fois, cela ne te fera pas de mal, mais écoute : l'aventure exige que je fasse bonne figure ; une pelisse de zibeline me paraît indispensable à un cavalier qui se respecte.

—Il suffit, vous l'aurez.

—Avec cela, un bonnet cosaque de la même fourrure.

—Après ?

—Deux bons chevaux, l'un noir pour moi, l'autre blanc.

—Ne pourrait-il être noir aussi ? s'écria le Juif avec humeur.

—Non, il faut un cheval blanc ; si tu n'en trouves pas, teins ton cheval noir, je t'en laisse libre.

—Un cheval blanc avec une selle de dame sans doute ? soupira Weinreb.

—Cela va sans dire, et tu nous attendras avec les chevaux près de la chapelle, sur la lisière du bois de Bialobrog. Aie soin de faire éclairer cette chapelle.

—Vous voulez vous y marier ?

—Non, c'est seulement pour le décor.

—Vous n'avez rien de plus à me recommander ?

—Rien.

Le Juif respira. En sortant, il se retourna encore une fois : — Ne vous contenterez-vous pas vraiment d'un cheval noir ?

—Que le diable t'emporte ! j'ai dit un cheval blanc.

—Soit !

Après la leçon et le thé, Valérien ayant quitté Kosciolka, un violent orage éclata dans cet intérieur paisible d'ordinaire. — Cela ne peut durer ainsi, commença madame de Festenburg en se promenant à grands pas par la chambre.

—Qu'est-ce qui ne peut durer ? demanda son mari étonné.

Hélène s'arrêta, la main sur le bouton de la porte.

—Si tu es aveugle, continua la mère s'adressant à M. de Festenburg avec une violence croissante, je vois pour deux, Dieu merci !

—Ceci est vrai, répondit le vieillard, et il bourra flegmatiquement sa pipe.

—Oui, j'ai vu que les choses n'allaient pas comme il convient entre Hélène et cet Italien.

—Ne fait-elle pas de progrès ? demanda le père en souriant.

—Au contraire, mademoiselle fait des progrès surprenants, ce sont des œillades

échangées, des soupirs, des... en un mot, cet intrigant...

—De grâce, maman, interrompit la jeune fille, ménagez un homme que ses malheurs doivent rendre respectable...

—Respectable, cet aventurier !

—Je ne demande pas mieux que de respecter M. Scarlatti, si c'est de lui qu'il s'agit, dit à son tour M. de Festenburg ; mais je ne me contenterais pas pour gendre d'un inconnu qui n'a ni feu ni lieu.

—Le mieux sera de le congédier poliment, dit madame de Festenburg encouragée par l'approbation de son époux, et de marier cette évaporée au plus vite.

—A M. Aloys ? dit Hélène éclatant de rire. Vous vous trompez, chère maman, je ne consentirai jamais à être la femme de ce sournois.

—Aloys est un homme d'honneur, déclara la mère.

—A vos yeux, comme Scarlatti l'est aux miens, vous voyez que nous mesurons très différemment l'honnêteté d'un homme.

—Allons ! allons ! interrompit M. de Festenburg, je suppose que vous ayez toutes deux tort et raison... Prenons le juste milieu.

—Qui est ?

—M. Kochanski...

—Ce don Juan de profession ! s'écria Hélène.

—Qu'en sais-tu ? Il est pour le moins aussi jeune, aussi beau cavalier, aussi honnête homme que ton Italien, et, continua M. de Festenburg en s'adressant à sa femme, pour les qualités d'un bon propriétaire, il vaut bien ton Aloys ; dis donc oui, mon enfant.

—Je dis non ! cria Hélène hors d'elle.

—Non ? répéta le père avec intention pour exciter l'opiniâtreté de cette tête folle.

—Non ! non ! mille fois non !

—Réfléchis à la noble existence que tu mènerais, il est installé comme un sultan, il possède une machine à battre...

Hélène interrompit son père en frappant du pied, se boucha les oreilles avec indignation et prit la fuite. Ses parents continuèrent à se disputer dans le salon, puis dans leur chambre à coucher. Ils étaient au lit que les noms d'Aloys et de Valérien, les épithètes d'hypocrite, de débauché, de valet, de dissipateur et d'imbécile, s'entre-croisaient encore comme autant de bombes.

Pendant ce temps, Hélène achevait ses préparatifs. Un peu avant minuit, elle endossa une grande pelisse et chaussa des bottes fourrées comme en portent les paysannes polonaises, elle prit de l'argent et ses bijoux, laissa sur la table une lettre adressée à ses parents, jeta un regard humide sur le sanctuaire où elle avait rêvé ses rêves d'enfant et où avait grandi cet amour qui l'exilait maintenant de la maison paternelle, puis éteignit la lampe, se glissa dans le corridor et gagna l'escalier. Elle avait le cœur serré, mais résolu. Un

chien aboya, elle le fit taire par des caresses ; le grincement d'une porte... Hélène était dehors. Sans regarder autour d'elle, indifférente aux intempéries de cette nuit d'hiver, elle marcha précipitamment vers la lumière qui, sur la lisière de la forêt, lui montrait le but de sa course, le but de sa vie.

Valérien était arrivé longtemps avant elle au lieu du rendez-vous. Il y trouva toutes choses comme il les avait ordonnées ; sous ses fourrures de zibeline, il avait l'air d'un *voynode* de la vieille République. Le beau ravisseur renvoya Weinreb, attacha les chevaux à la grille de la chapelle et s'assit sur les marches, au pied d'une croix.

Au coup de minuit, une ombre noire avançant d'un pas élégant et hardi se dessina sur la neige. Valérien courut à sa rencontre, et un long embrassement les réunit. — Me voici, murmura Hélène ; prends-moi, prends-moi pour toujours. — Le jeune homme la souleva de ses bras robustes et la mit en selle. — Tout est bien comme je l'ai toujours rêvé, dit Hélène en extase, la chapelle, le cheval blanc...

Valérien avait enfourché son cheval noir ; tous deux partirent à fond de train, la neige volait autour d'eux, et dans le ciel blanc voguait la pleine lune, éclairant à travers un brouillard argenté cette scène romantique.

Après deux heures d'une course effrénée, les fugitifs s'arrêtèrent devant un groupe de bâtiments que précédait une grande grille, des chiens hurlèrent ; Valérien tira un coup de pistolet qui retentit dans le silence et fit tressaillir Hélène. Bientôt on entendit des pas étouffés par la neige, et un vieillard vêtu de peaux de mouton vint ouvrir, une lanterne à la main. Il ne prononça pas un mot ; Valérien, lui aussi, semblait muet. — Où sommes-nous ? demanda Mlle de Festenburg en regardant autour d'elle tandis que son amant l'aidait à descendre.

—Un peu de patience, dit Valérien, et toutes les énigmes seront résolues.

Tandis que le vieux domestique emmenait les chevaux, Valérien offrit le bras à Hélène pour la conduire par un large escalier couvert de tapis, à travers des galeries ornées de fleurs, dans un boudoir meublé avec goût.

— Dites-moi où nous sommes, répéta Hélène, qui se croyait le jouet d'un songe.

Valérien jeta sa pelisse et son bonnet, aida ensuite mademoiselle de Festenburg à se débarrasser elle-même de ses fourrures, puis l'invita d'un geste à s'asseoir. Il

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre *Poudre pour les Pieds* est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissant,

MDE VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.

marchait de long en large, inquiet, tremblant de tous ses membres ; c'était la première fois que don Juan avait peur d'une femme. Le pauvre garçon aimait sincèrement Hélène, et la minute qui allait suivre devait décider de son sort.

— Quel air solennel ! dit Hélène.

— Écoutez-moi ! répliqua-t-il d'une voix vibrante, c'est l'unique grâce que j'implore, écoutez-moi jusqu'à la fin, puis vous prononcerez si je dois vivre ou mourir.

— N'ai-je pas déjà rendu la sentence ? répondez cette charmante fille.

— C'est-à-dire que vous avez suivi un pauvre étranger, que vous voulez partager sa misère, que vous êtes noble et généreuse, une femme telle que je n'en ai jamais rencontrée, comme les poètes seuls en savent créer ; mais consentirez-vous, me connaissant, à m'appartenir, à moi ?

— A qui donc suis-je, si ce n'est à vous ?

— A moi, ... non pas à l'Italien Scarlatti. Moi aussi, je suis pauvre et pis que cela ; ... mais je ne suis pas...

— Vous n'êtes pas ? ...

— Mademoiselle, nous sommes dans la seigneurie de Baratine, et je suis Valérien Kochanski, ce don Juan que vous abhorrez.

— Vous êtes Valérien ! — Hélène s'était levée brusquement et se taisait à demi effrayée, à demi surprise, — vous m'avez trompée...

— J'avais entendu parler de votre beauté, de votre esprit, mais aussi de vos goûts romanesques ; ma réputation n'est pas des meilleures, ne devais-je pas craindre de m'exposer à un refus en faisant ouvertement ma demande ? Vous vous rappelez peut-être le jour où un Juif polonais attachait vos patins ; j'avais pris ce déguisement pour vous voir. Dès lors je sentis que je ne pouvais être heureux qu'avec vous. Je me présentai dans votre maison comme un exilé, un pauvre maître d'italien, — je voulais être aimé pour moi-même, être aimé avec le dévouement dont un cœur de femme noble et pur est capable, vous savez le reste ; — ma vie est entre vos mains. Décidez, et si vous devez être impitoyable, je vous en conjure, ne méprisez pas du moins un homme qui, hors de vous, n'a pas une espérance, une émotion, une pensée, à qui est venue par vous la révélation d'une vie nouvelle, et qui, si votre main compatissante l'eût soutenu, aurait pu se relever peut-être. Vous êtes mon juge... J'attends à genoux l'arrêt qui doit me sauver ou me condamner sans retour.

Des larmes coulaient sur les joues baignées de Valérien ; Hélène s'en aperçut, ce fut assez ; elle le releva doucement, l'attira sur sa poitrine émue, et pleura, elle aussi.

On ne peut rendre la scène qui eut lieu chez les Festenburg lorsque l'enlèvement fut découvert. Madame de Festenburg s'évanouit à plusieurs reprises. Dans l'in-

tervalle, elle vociférait. M. de Festenburg riait de toutes ses forces.

— Voilà où t'a conduite ton faux dévot, ton tartuffe ; tout ce scandale est ton œuvre, rien que ton œuvre. Ma fille a ma bénédiction.

— Ta bénédiction ! tu bénirais son mariage avec un aventurier que personne ne connaît, qui est peut-être un brigand déguisé !

— Bah ! je le connais moi, dit le bonhomme que la rage de sa femme divertissait fort.

— Tu le connais ? ... Tu as peut-être des connivences avec lui, avec ce bandit !

— Ce n'est pas un bandit, c'est un honnête propriétaire, possesseur d'une belle machine à battre.

— Une machine à battre ? ... Scarlatti ?

— Il ne s'appelle pas Scarlatti.

— Quel est donc son nom ?

— Valérien Kochanski, seigneur de Baratine.

— Ah ! ...

Nouvelle syncope, dont Madame de Festenburg sortit en criant :

— Tu donnes ton enfant à ce prodige, à ce libertin ! ...

— Allons ! mieux vaut encore un propriétaire qu'un bandit.

Au milieu de ce tapage arriva Valérien, qui ramenait la fugitive dans les bras de sa mère. Cette apparition inattendue produisit un effet magique ; madame de Festenburg s'attachait tout éplorée au cou de sa fille, et, après quelques minutes d'hésitation, bénit le jeune couple à son tour.

Trois semaines plus tard, la noce fut célébrée à Kosciolka. Smaragd, Sonnen-glanz, Weinreb et le Cracovien furent les premiers à féliciter les jeunes époux, et Valérien ne douta pas que les souhaits de ceux-là du moins ne fussent sincères.

FIN

Notre Prochain Feuilleton

L'amour paternel le plus vif d'un côté, de l'autre un fils qui se met dans la plus misérable situation et amène son père à lui conseiller de se donner la mort, voilà le thème émouvant sur lequel roulera notre prochain feuilleton :

Le Colonel Brutus.

C'est un des récits les plus tragiques que nous ayons encore lu. L'auteur l'a tracé en termes vibrants et émus. Le tout comporte aussi un enseignement salutaire, ce qui ne nuit pas à nos lectures.

L'Hydrocéphale

Avec mon ami Pamphile Malcollé, dont la naïveté est incommensurable, toutes les mauvaises farces réussissaient, même les plus simples, surtout les plus simples, pourrais-je dire. Dans les bureaux de la préfecture, où il était employé, on s'amusa longtemps de la forme bizarre et démodée de son chapeau, et on en fit l'occasion de plus d'une taquinerie. Pourtant, Malcollé s'en montrait particulièrement fier, et il ne le mettait jamais sans se regarder avec complaisance dans un miroir.

Simon, l'éternel fumiste, qui s'amusait de son manège, eut un jour l'idée de coller une feuille de papier à l'intérieur du dit couvre chef ; puis au moment où Malcollé l'arborait, il lui dit :

— Vous ne trouvez pas, mon ami, que votre tête grossit ?

— Pas du tout, répliqua Malcollé.

— Mais si, votre chapeau n'entre plus si bien.

La chose n'était pas très visible, Malcollé se contempe de face et de profil et répond :

— Je ne trouve pas.

Le lendemain, papier supplémentaire, et nouvelle observation.

— C'est peut-être dit Pamphile, que j'ai les cheveux trop longs.

Il va chez le coiffeur. Simon, le lendemain, colle deux papiers de plus. Cette fois, Malcollé avoue que sa tête est un peu enflée. Huit jours plus tard le chapeau couvrait difficilement le sommet du front ; alors notre homme devint sérieusement inquiet, d'autant plus qu'à la préfecture comme à la ville, où son histoire courait déjà, ont lui répétait à satiété :

— Votre tête grossit ; vous devez avoir quelque maladie extraordinaire.

Certains prononçaient des mots bizarres ou inquiétants ; "Hydrocéphale... crétinisme."

Malcollé se décide à aller voir un docteur.

Celui-ci devant ses affirmations, lui trouve en effet quelque tendance à l'hydrocéphalie, par conséquent au crétinisme, il lui recommande de porter les cheveux ras, d'enduire le crâne d'une certaine pommade, de garder une calotte pendant quinze jours, puis d'essayer de nouveau le chapeau, pour voir si le traitement avait réussi... Comment donc ! L'absence de cheveux, tous les papiers retirés, le chapeau tirailé énergiquement par Simon, peut-être aussi, qui sait ? l'action de la pommade, tout cela fit si bien, que lorsque Pamphile voulut remettre son chapeau, celui-ci lui tomba jusqu'au bout du nez. Ce qui lui fit un sensible plaisir, car il avait été bien ennuyé et craignait déjà de se voir une tête grosse et difforme comme celle d'un hippopotame.

Pour changer, on lui coupa aussi, chaque jour, un peu des quatre pieds de sa

table, la diminution était sensible, il ne s'en apercevait pas ; puis un beau matin, on lui fit remarquer qu'il se penchait beaucoup trop sur son travail.

— Est-ce que vous grandissez encore, à votre âge ? lui dit Simon.

Il le crut, ne pouvant s'expliquer autrement la disproportion de sa table et lui.

— Vous êtes un phénomène, ajouta Simon.

Un autre de ses camarades reprit :

— Ce n'est pas étonnant. On connaît des personnes fortement constituées qui ont grandi jusqu'à trente ans.

— J'en ai trente-cinq.

— Eh bien ! jusqu'à trente-cinq ans. C'est rare, mais ça existe. D'ailleurs, on va vous mesurer, quelle taille avez-vous ?

— Un mètre soixante-douze.

On mettait le patient le long du mur, on le mesurait avec force soins et précautions, et on lui annonçait un mètre soixante-dix-huit. Comme il n'est pas très facile de prendre soi-même sa mesure et que, d'ailleurs, suivant sa coutume, Malcollé ne se méfiait pas, il crut réellement avoir grandi et grandir encore. Il s'en montra très fier, mettait son chapeau à la main pour entrer dans les omnibus et se baissait en passant sous toutes les portes.

Au mois d'août il prit un congé ; on profita de l'absence pour faire remettre des pieds ordinaires à la table, et lorsqu'il rentra :

C'est encore bien plus curieux, lui dit-on ; nous avons vu souvent les hommes grandir, mais rapetisser, jamais. Or, vous avez évidemment rapetissé pendant vos vacances, puisque vous vous retrouvez à la même hauteur qu'autrefois devant votre table, qui est bien la même, n'est-ce pas ?

En effet, elle était bien la même, avec ses taches d'encre et ses entailles ça et là, que Pamphile connaissait bien, puisqu'il les avait faites lui-même. Comment eût-il soupçonné une supercherie ? Aussi demandait-il à tous les médecins, pharmaciens, chimistes, physiciens et savants de toutes sortes qu'il rencontrait dans le monde, s'ils savaient qu'un homme eût jamais rapetissé d'une façon régulière, à trente ans.

Come on lui répondait : " non, " avec unanimité, il répliquait :

— Eh bien, j'en suis pourtant un exemple, et je ne m'en porte pas plus mal ; vous voyez que la science n'est pas infail-
lible !

On ne le contredisait pas, le regardant comme un toqué alors qu'il n'était qu'un naïf.

Le chef du bureau finit par prendre pitié de ce pauvre garçon, et voulant, autant pour le tirer de ce voisinage fâcheux que pour maintenir l'ordre compromis par ces farces perpétuelles, le mettre à une place où il ne serait pas constamment en contact avec les autres employés, il le nomma caissier.

Malcollé était assis toute la journée derrière un guichet où défilait le public, et comme il était défendu aux autres employés d'entrer dans la pièce où il se tenait, à cause de l'argent dont le caissier était responsable, notre héros y trouva une tranquillité relative.

Je ne saurais pourtant passer sous silence une farce qu'on trouva moyen de lui faire, sans forcer la consigne, car elle avait pu se préparer en dehors du guichet.

Le matin, dès que Pamphile fut installé derrière le trou carré qui ne laissait guère voir que sa tête une main alerte accrocha près de son guichet une pancarte, sur laquelle était écrit en gros caractères :

PARLEZ TRÈS FORT
L'EMPLOYÉ EST SOURD

Pamphile ne se doutait de rien ; de la place qu'il occupait, il lui était impossible de voir l'écriteau.

La première personne qui vient recevoir de l'argent se conforme à l'indication donnée par la pancarte, et parle à très haute voix. Pamphile la regarde, surpris, en se disant :

— Qu'a donc cette dame, à parler si fort ?

Le suivant, qui était un homme, en fait autant et expose sa demande d'une voix de colonel parlant à son régiment sous les armes. Pamphile se dit encore :

— Ah mais ! il sont donc tous malades, aujourd'hui ? ils crient comme des sourds.

Au troisième, dont la voix perçante lui vrillait les oreilles, Pamphile se fâche et dit :

— Parlez moins fort, je ne suis pas sourd.

L'autre rit, car on sait que la manie des sourds est de ne jamais avouer leur infirmité. Pamphile voit qu'on se moque de lui, se fâche davantage et crie.

— Vous voyez bien, monsieur, hurle le client, pour se faire entendre, vous voyez bien que vous criez comme un sourd !

— C'est vrai, murmure Pamphile, confus, et il prend encore patience.

Mais au dixième, au douzième qui crie toujours aussi fort, il comprend que c'est une scie destinée à durer. Il se fâche encore, devient insolent. Grande scène ! La personne interpellé prend à témoin toutes les personnes présentes ; on se rend en chœur chez le chef de bureau. Pendant ce temps, l'écriteau est prestement enlevé par le mauvais plaisant qui l'avait mis, et lorsque le chef revient faire une enquête, personne ne comprend plus rien à ce qui s'est passé.

Finalement, on se fit des excuses de part et d'autre, et l'aventure n'eut pas d'autres suites.

GASTON CERFBERR.

Il est quelquefois fatigant d'être contredit, il est dangereux de ne l'être pas.

PLUS QU'ÉVIDENT



— Je commence à craindre une chose, monsieur : c'est que vous ne m'avez épousée que pour mon argent.

BIEN SIMPLE

— Quand nous avons loué ici, tout meublé, vous nous avez dit que la pendule marchait bien ; mais il m'est impossible de m'y reconnaître.

— Le dernier locataire, qui était un savant, a pourtant dit que c'est bien simple. Elle ne varie que suivant la température. Vous n'avez qu'à consulter le tableau qui est sur la cheminée, regarder le thermomètre et multiplier le chiffre correspondant à l'heure par les degrés du thermomètre. Divisez ensuite par six et multipliez par cent quarante-deux. Transformez le nombre obtenu en minutes et secondes et vous aurez l'heure absolument exacte.

ÉCRITURE DE FEMME

Madame (très montée). — Je veux voir cette lettre !

Monsieur. — Quelle lettre ?

Madame. — Celle que tu viens d'ouvrir. Je sais par l'écriture qu'elle doit venir d'une femme. Je veux la voir, donne-moi-la.

Monsieur. — La voici, c'est le compte de ta couturière.

LA CONSÉQUENCE

Johnny. — Ceux qui font les calendriers devraient bien mettre moins de dimanches.

Papa. — Drôle d'idée !

Johnny. — Ça fait qu'il y aurait moins de samedis et moins de grands lavages pour les enfants.

ÉLOQUENCE POPULAIRE

— Oui, mesdames et messieurs, dans les sentiers miraculeux de l'avenir nous pouvons voir la piste cachée d'une main invisible. Nous poursuivons une ombre, la bulle éclate et laisse ses cendres dans notre main !

Mosaïque

PARIS ET LONDRES

AMITIÉ FRATERNELLE

Le bon fromage Cheshire contient 30 p. c. d'eau.

Un cheval vit 27 ans, mais le lion et le chameau vont à 40.

Les institutions de charité britanniques possèdent 154,000 acres de terre.

L'Albert Hall, de Londres, a coûté un million et peut contenir 10,000 personnes.

La Banque d'Angleterre a généralement pour 150 millions de billets en circulation.

En jeûnant pendant un mois, dernièrement, Succia a perdu 40 livres et gagné \$1,000.

29,000 fonctionnaires du gouvernement anglais reçoivent une moyenne de salaire de \$650.

Les banqueroutes font perdre annuellement 12 millions de louis aux actionnaires anglais.

En Angleterre seulement 5 personnes sur 1,000 possèdent des terres. En Russie, 140 par 1,000.

La plus forte somme dépensée pour améliorer une rue a été \$14,300,000 pour la rue de Rivoli, Paris.

L'Eglise catholique a 15 évêques et 2,112 prêtres en Angleterre, et 28 évêques et 3,290 prêtres en Irlande.

En 1859, Wise, un Américain, parcourut 1,150 milles en ballon, exploit qui n'a été surpassé que l'an dernier.

La plus grande université d'Europe est celle de Paris, avec 9,300 étudiants. Celle d'Oxford, Angleterre, n'en a que 1,800.

En Italie se trouvent les trois plus grandes églises du monde : St-Pierre de Rome, le Duomo, à Milan, et St-Paul de Rome.

Benjamin Harrison, maître d'école en Angleterre, n'a jamais été absent de son poste une seule fois dans le cours de 37 années.

Dans la Grande-Bretagne il n'y a que 90 personnes ayant un salaire au-dessus de \$20,000 par an et 57 ayant plus de \$25,000.

Le plus long tramway se trouve dans l'Argentine. La route est de 54 milles, et on emploie des chevaux pour raison d'économie.

Un lecteur a retrouvé l'amusant parallèle que l'on va lire entre les deux grandes capitales de deux grands peuples dont les enfants se chamaillent quelquefois. Peut-être, au fond, l'explication des divergences politiques et des procédés différents de la France et de l'Angleterre est-elle dans ces simples remarques :

Paris est droitier, Londres est gaucher. Le cocher parisien conduit à droite, celui de Londres à gauche.

Le premier prend place sur la devant du véhicule, le second derrière.

Paris est compact, Londres dispersé. Paris s'accroît par l'absorption, Londres par l'expansion.

Paris est bâti en pierres, Londres en briques.

Paris a de hautes maisons et des rues étroites, Londres a de larges rues et des maisons basses.

Paris a des fenêtres à espagnolettes, s'ouvrant comme des portes, Londres des fenêtres à guillottes.

Les persiennes de Paris sont établies au dehors, celles de Londres au dedans.

Paris est collectiviste, il habite des maisons qui sont des casernes ; Londres est individualiste, chaque famille y a sa maison à elle.

Paris a son portier, Londres sa clef. Paris prononce "cacao", Londres "co-coa".

Paris quitte de grand matin son lit installé contre le mur, Londres quitte tard son lit installé au milieu de la chambre.

Paris dine, Londres mange.

Londres, a dit Voltaire, possède cent religions et une seule sauce ; Paris a cent sauces et pas de religion.

Londres se sert d'une fourchette à trois dents, Paris d'une fourchette à quatre dents.

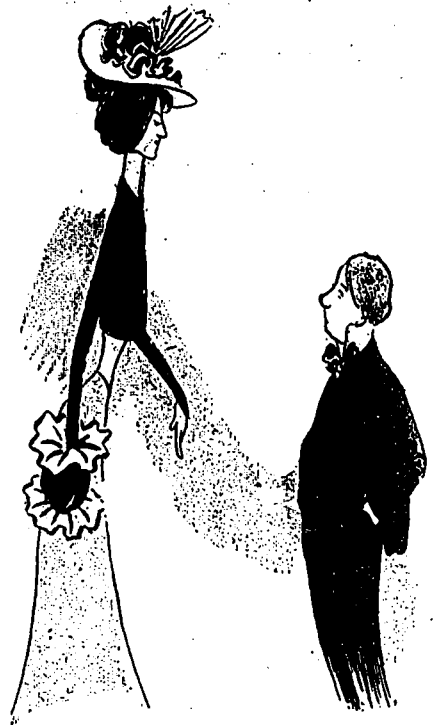
Paris est gai, Londres triste.

Paris flâne, Londres court.

Londres a trop peu de soldats, Paris en a trop. Le soldat de Paris porte la tunique bleue et le pantalon rouge, celui de Londres une tunique rouge et le pantalon bleu...

A Paris, les prêtres célèbrent les mariages, à Londres ils se marient eux-mêmes.

Dans la société, l'art, les lettres, la politique même, le dix-huitième siècle fut le triomphe de la femme, sans avoir connu le féminisme.



Elle.—(Ça m'est égal, tu viendras me chercher pour me reconduire à la maison....

Lui.—Comme si Mademoiselle n'était pas assez grande pour sortir seule !

RECETTE

RIS DE VEAU EN CAISSE.—Parez et piquez ; coupez vos ris de veau par morceaux et faites cuire avec des champignons et fines herbes hachés très fin. Placez dans des caisses de papier huilées et garnies de mie de pain, saupoudrez de mie de pain et mettez sur le gril.

LE RETOUR DE CHASSE

—Vous étiez chasseur autrefois, vous avez donc abandonné ce sport !

—Mon Dieu, oui ! En fait de chasse, j'en suis réduit à me promener pour essayer de tuer le temps.

—Méfiez-vous, c'est un gibier qui vous tuera à son tour.

REMINISCENCE

Un peintre réglant ses consommations : —Comme l'argent file ! Voilà tout ce qui me reste d'un billet de \$20, changé avant-hier.

Un vieux bohème, gravement : —Moi j'ai changé mon dernier \$20, le 27 octobre 1884 !

L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

Bronchite

PRÉTENTION MODESTE

Un chasseur d'occasion tire sur un lièvre. L'animal ne bouge pas et continue à grignoter tranquillement une racine.

Le chasseur tire encore une fois. Le lièvre se sauve.

—Ah ! enfin dit ce chasseur d'un air satisfait à un ami qui l'accompagne.

—Comment ? fait celui-ci, mais vous ne l'avez pas touché.

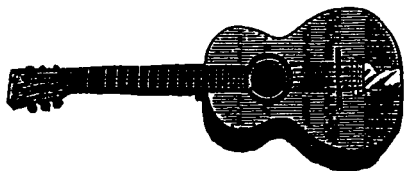
—Je sais, je sais... mais tout de même je l'ai dérangé dans son repas. Ça m'aurait vraiment humilié s'il n'avait pas bougé du tout.

EN COUR

Avocat.—Puisque Votre Honneur persiste à me nier ce privilège, je me retire.

Juge.—Voulez-vous en vous retirant exprimer un mépris de cour ?

Avocat.—Non... Simplement le cacher.



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra 15 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra 20 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cerisier teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Sachets... Parfumés

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'Ami du Lecteur",
MONTREAL.

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons "L'AMI DU LECTEUR" pendant un an et un JOLI SACHET PAR-

R·I·P·A·N·S TABULES

Les Médecins les
Trouvent
Une Excellente
Prescription
Pour l'humanité.

ON DEMANDE : — Un cas de mauvaise santé que les R·I·P·A·N·S n'amélioreront pas. Elles chassent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot R·I·P·A·N·S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. Les R·I·P·A·N·S, 10 pour 5 cents, peuvent être trouvées dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à n'importe quelle adresse donnée à la Ripans Chemical Co., 10 Spruce, New-York.

AVERTISSEMENT

—Aussi vrai que je suis policeman, si vous n'êtes pas prudent, la première chose qui vous arrivera, c'est que vous devrez obéir à la loi et fermer votre "bar" à l'heure fixée.

Lisez la liste des prix que nous donnons ; elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 15 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Ecrivez-nous pour renseignements.

RUPTURE DE PROMESSE

—Allez-vous nier, monsieur, avoir promis de m'épouser ?

—Non, je vais plaider folie.

15 C

Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez

B. E. MCGALE, MONTREAL.

10c Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port

... 8 Jolies Cartes de Naissance ...

Élégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",
2 Maple Avenue, MONTREAL.

PILATON Pour Enlever . . . les Cheveux Superflus



La seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement

Prix, \$1.00 la bouteille

Par la malle franc de port, sur réception du prix

DEMANDEZ DES RENSEIGNEMENTS à

The Lane Medicine Co., Montreal.

Force ! Santé ! Vigueur !

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE ; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques ; il peut être continué sans inconvénient : — tel que dans la Chlorose, ou Pâles-Couleurs ; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches ; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile ; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminalles involontaires, Scrofules, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

L'ELIXIR TONIQUE est encore employé avec avantage dans la Consommation, contre la Diarrhée et les Sueurs Nocturnes, etc., etc., etc.

CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants

MONTREAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.

P. A. G. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.

P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.

J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine.
THOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.

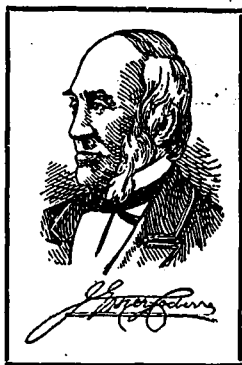
A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

PRIX : 50 cts la bouteille, en vente partout.

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



L'ASTHME ET LA FIÈVRE DE FOIN

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES et de la FIÈVRE DE FOIN éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que l'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Eméry Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Cher Monsieur.—Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteintes de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvé de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragée. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme. Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation.

Je reste pour la vie, votre reconnaissant,

M^{re} JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

AU COLLÈGE

Nicodème fils, en train de composer une machine sur un sujet antique, explore le dictionnaire, trouve son mot, puis d'un air ahuri se dit :

—Quelle absurdité ! Troyens, ennemis des Grecs, s'écrivent avec un Y, tandis qu'Athéniens, de vrais Grecs, s'écrivent sans Y . . .

UN MOT DE RACHEL

Jolie femme, grande artiste, excellente patriote, Rachel fut tout cela. La grande tragédienne finissait une tournée théâtrale à Pétersbourg quand la guerre de Crimée éclata. L'illustre comédienne avait remporté de tels triomphes que la nouvelle de son départ causa d'unanimes regrets.

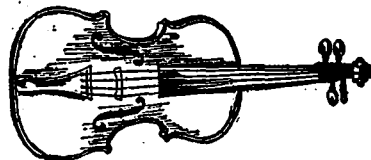
Les officiers de la garnison donnèrent un grand dîner en l'honneur de Rachel pour lui témoigner de leur admiration. Au moment des toasts, un officier supérieur se leva et, vidant sa coupe :

—Nous ne vous disons pas adieu, mais au revoir. Bientôt nous serons en France, et espérons alors boire à nouveau à votre santé et à vos succès.

Rachel, qui était non seulement bonne Française, mais femme d'esprit, se leva incontinent.

—Je vous remercie beaucoup de vos vœux, messieurs : mais sachez bien que la France n'est pas assez riche pour offrir le champagne à ses prisonniers de guerre.

Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra 20 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

50 YEARS'
EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newdealers.

MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,

Cher Monsieur, Montréal.

Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de votre bonne *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Elle me fait beaucoup de bien, les attaques sont bien moins fréquentes.

Votre dévoué, ULDÉRIC PARADIS,
Cavignac, Que.

Pour toutes informations s'adresser à
The Wingate Chemical Co., Ltd., Montréal.

UNE CHANCE SANS PRECEDENT

Des primes artistiques pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur,

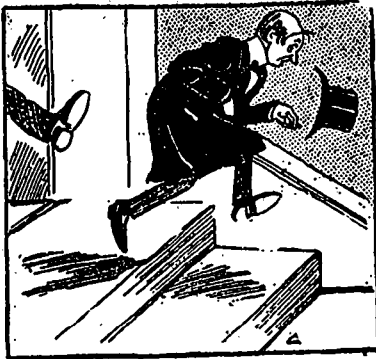
Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère.

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue. Montreal.

RÉCIT ET RÉALITÉ



Le jeune Gontran raconte qu'il a été reçu un peu froidement par le père de Clara, mais voici ce qui s'est passé.

UN MONSIEUR FLEGMATIQUE

Emma.— Quelquefois je me demande si tout ce que tu m'as dit avant notre mariage est vrai...

Alex.— Bah! qu'est-ce que cela peut faire? Nous y avons cru tous deux.

LE PARVENU ET SON JOURNAL

— Sale journal, il n'y a absolument rien dedans aujourd'hui.

— Mais, papa, que veux-tu qu'il te raconte s'il ne s'est absolument rien passé?

— Rien passé! Est-ce que la description de la maison que je fais construire ne serait pas plus intéressante que toutes ces sornettes sur la guerre d'Afrique, les déplacements de ministres, etc.

DU PAIN SUR LA PLANCHE

Deux médecins aliénistes causent d'un homme qu'ils regardent dès à présent comme un client probable...

— En somme, dit l'un, employant l'expression scientifiquement consacrée, c'est un candidat à la folie...

— Oui, appuie l'autre... et je crois même qu'il sera élu au premier tour.

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la Poudre de McGale pour les Pieds. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlés et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la malle, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LMD.,
Montréal.

CHEZ LE MARCHAND DE VOLAILLES

— Jeune homme, je voudrais voir un beau et gros dindon.

— Attendez un peu, papa va descendre.

Hémorroïdes Guéries

PAR

L'Onguent de McGale

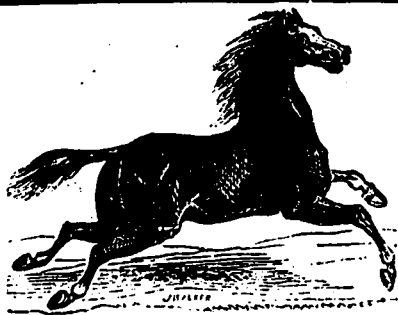
POUR LES HEMORROIDES

SOULAGEMENT

Prompt, Sur et Calmant

Prix, 25c., franco

B. E. MCGALE, - Chimiste
MONTREAL.



Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l'"AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montreal.

PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la POUDRE de MCGALE pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon GRATIS sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

GRATIS

Littérature pour tous

A ceux qui nous feront parvenir le prix d'un ou plusieurs volumes dont voici la liste, plus 5 cents par volume, nous en ferons l'envoi, avec L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Antoine de Padou (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume. 0.35
Bible illustrée (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné. 0.40
Évangiles (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile. 0.55
Histoire Sainte illustrée (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures. 0.35
Vie d'union à Marie (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile. 0.40
Vies des Saints pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures. 0.85
A bord d'un négrier, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures. 0.30
Académie des jeux contenant les règles, combinaisons des principaux jeux de cartes, des échecs, du billard, des dames, du domino, du jacquet, de la manille, etc., par F. Dumesnil, 1 vol. couverture chromo. 0.25
Aimable Compagnon (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs. 0.40
Album du chanteur (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique. 0.35
Aïda, l'esclave brétonne, traduit de l'anglais par Mme de Montanclos. 1 grand volume avec gravures, couverture en couleurs. 0.30
Ami du chanteur (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol. 0.35
Amusements de société (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol. 0.63
Art de tirer les cartes, avec explication claire et facile de toutes les cartes du jeu de piquet, leur interprétation et signification, d'après Eiteilla, Mlle Lenormand, etc. 1 vol. 0.50
Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Stuarts, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol. 0.50
Bastonnais (les), grand roman historique canadien, par J. L'Espérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures. 0.50
Binettes contemporaines (un million de). Biographies comiques, par Commerson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol. 0.50
Bonne aventure dans la main (la). Éléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main. 0.50
Calebours (Dictionnaire des). Jeux de mots, lazzi, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50
Chansons joyeuses et populaires (Trésor des), anciennes et modernes, recueillies des plus célèbres auteurs chansonniers. 1 vol. in-32, imprimé sur beau papier glacé. 0.30
Chasseur (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication

des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol. 0.50
Chemin des larmes (le) ou un Amour déçu, grand roman, par ***. 1 vol. de 400 pages. 0.30
Choppart, Jean-Paul (Les Mémoires de), par Louis Desnoyers. 1 vol. 0.50
Compliments et Lettres (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo 0.30
Confiseur des ménages, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures. 0.50
Correspondance commerciale (l'art de la), ou manuel pratique des négociants, suivi d'un dictionnaire de droit commercial, par Jules Clément. 1 vol. in-12. 0.63
Cow-Boy, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol. 1.00
Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc.; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol. 0.30
Le même ouvrage, relié en toile. 0.50
Cuisinière (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné. 0.50
Cuisinière bourgeoise et économique (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo. 0.30
Danse (Traité de la), par Desrat. Les danses françaises et étrangères, anciennes et modernes; suivi du *Cotillon et ses figures*. 1 vol. 0.50
Devinetles et Calebours, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol. 0.30
Dictionnaire de la langue française (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné. 0.30
Discours préparés (Recueil de). Allocations, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol. 0.30
Don Quichotte de la Manche (l'histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures. 0.50
Drame au Labrador (un), roman canadien, par Eugène Dick. 1 vol. avec gravures. 0.15
Echecs (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol. 0.50
Écrin du chanteur (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol. 0.35
Écrin musical (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35
Encyclopédie nationale (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50
Enfant perdu et retrouvé (l'), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures. 0.25
Équitation (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré. 0.50
François de Bienville, scènes de la vie canadienne au 17e siècle, roman, par Joseph Marmette. 0.30
Gil-Blas de Santillane (l'histoire de), par Le Sage. 1 grand volume orné de gravures. 0.50
Guide des amants (le). Préceptes sur l'art de

plaire et Modèles de lettres, par Robert. 1 vol., couverture chromo. 0.30
Guide des amoureux et des gens du monde. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs. 0.25
Guide en affaires (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Petitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume. 0.75
Gustave ou un héros canadien. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume. 0.50
Histoire de Jos. Montferrand, l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures. 0.25
Jardinier (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré. 0.50
Jeux de cartes (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol. 0.50
Jeux de salons (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol. 0.50
Langage des fleurs (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques coloriés. 0.50
Livre de musique (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné. 0.50
Louisiane Mexique, Canada. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol. 0.50
Lyre canadienne (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée. 0.30
Le même ouvrage, relié en toile. 0.50
Magnétisme et Hypnotisme, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol. 0.50
Manoir de Villeraï (le), roman canadien par Mme Loprohon. 0.25
Manuel du bon ton et de la politesse française. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol. 0.30
Manuel du cultivateur, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol. avec 100 gravures. 0.40
Mathilde, par Mme Cottin, précédé de l'Histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré. 0.75
Médecin des pauvres (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol. 0.50
Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol. 0.50
Mille et une Nuits (les). Aladdin.—Ali-Baba. 1 vol. avec de superbes dessins. 0.25
Mythes de la main (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol. 0.25
Napoléon 1er (Histoire populaire de), suivie des Anecdotes impériales, par un ancien officier de la garde. 1 gros vol. illustré de gravures. 0.25
Oracle des dames (le grand), infallible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo. 0.50
Oracle des dames et des demoiselles, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol. 0.30

PILULES DE NOIX LONGUES DE MCGALE POUR AFFECTIONS BILIEUSES &c.

Guérissent :

MAL DE TÊTE, CONSTIPATION, DYSPEPSIE, INDIGESTION, JAUNISSE, BILE, et tous DERANGEMENTS, ainsi que le TEINT JAUNATRE et BLÊME,

le tout résultant d'un estomac encrassé et en désordre

En toute Saison Et sous tout Climat

Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de Tête, Indigestions, Etourdissements, et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac



CES PILULES sont fortement recommandées comme étant un des plus sûres et plus efficaces remèdes contre les maladies mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de MCGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

25 cts la boîte ; 5 boîtes, \$1.00 — franco par la poste

B. E. McGale, Chimiste, MONTREAL.

—Je ne suis pas du tout comme de coutume, ce matin.

—Ce serait le bon temps, alors, de te faire photographe, ma chère.



Se Sentait Elevé dans les Airs.

BLAINE, N.Y., Jan. 1894. (1)

Je ne pouvais dormir des nuits, j'étais si nerveux que je me sentais élevé dans les airs jour et nuit; quand je fermais les yeux ils semblaient vouloir sortir de ma tête; je ne pouvais fixer mon esprit sur quoique ce soit. Je me sentais devenir délirant. Après avoir pris le Tonique Nerveux du Père Koenig seulement durant deux semaines, je me sentis tout changé, je me considère guéri maintenant. J'ai recommandé ce Tonique à d'autres, toujours avec le même bon résultat.

W. H. STERLING.

DELHI, ONT., Jan. 14, 1891.

Ma femme a fait usage de 6 bouteilles du Tonique Nerveux du Père Koenig; elle n'a pas eu d'autres attaques, je crois que ce remède a donné l'effet voulu. Je le recommande avec plaisir à tous ceux qui souffrent de cette terrible maladie, "l'Épilepsie," et que Dieu vous aide dans votre bonne œuvre.

JOHN GRANT.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le R^r. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

Agent : B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montreal.



Teintures Turques

... SONT ...

LES MEILLEURES POUR TEINDRE

LES LAINAGES, LES COTONNADES ET LES ETOFFES MIXTES

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

BRAYLEY, SONS & CO.,

58 Rue Wellington, MONTREAL.



HUILE DE MORGAN

POUR

HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

SPRUCINE

FOR
COUGHS & C.

GUÉRIT :

La Grippe,
Le Rhume,
L'Enrouement,
Le Croup,
L'Asthme,
La Coqueluche,
Etc.

La Toux Consomptive Arrêtée

Et un soulagement procuré
par son usage.

SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

Gomme d'Épinette, de Cerisier Sauvage et de Marrube (Horum)

Une des meilleures préparations qui aient jusqu'ici été présentées au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consomption, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consomption Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.

Stanton's Pain Relief

POUR USAGE INTERNE ET EXTERNE

Un Remède de Famille Prompt et Sûr

Un Medecin Dans la Maison! Stanton's Pain Relief

Se montre un MEDECIN DE FAMILLE
sûr, honnête et digne de confiance.

Les malades font quand vous l'attendez le
malade, et vous obtenez promptement le soulage-
ment immédiat (interne ou externe).

Pour Coliques, Diarrhée, Frissons, Rhu-
matisme, Entorses, Neuralgie,
Mal de Dents, Crampes, Mal de Gorge,
Etc., Etc., il réussit toujours.

PRIX. 25 cents LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

Stanton's Pain Relief

Un Remède INTERNE et EXTERNE pour
le Soulagement et la Guérison Instantanée du
RHUMATISME, des CRAMPES, des COLI-
QUES, du MAL DE GORGE, de la
DIARRHÉE, des DOULEURS FACIALES, du
MAL DE DENT, des ENTORSES,
des BLESSURES, de la NEURALGIE,
du LUMBAGO, Etc., Etc.

C'est un Remède de Famille interne et externe
destiné à un usage général. Il devrait se trou-
ver dans chaque maison. Il est sûr et efficace
de voyageur. N'oubliez pas le fait qu'en portant
immédiatement attention à toute maladie vous
vous épargnez des ennuis sérieux, de l'inquié-
tude et des dépenses. Quand on n'a pas un mé-
decin dans les environs, le STANTON fera
l'affaire.

Il vous soulage, puis vous guérit immédia-
tement.

PRIX. 25 cents LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

Chez Vous ou en Voyage, Ayez Stanton's Pain Relief

A LA MAIN

C'est une Médecine Infaillible pour usage
INTERNE et EXTERNE. Instantanée dans
son Action et Sûre à Prendre.

RHUMATISME, CRAMPES, COLIQUES,
NEURALGIE, DIARRHÉE, MAL DE DENT,
ENTORSES, PLAIES, ENGELURES,
DOULEURS FACIALES, Etc., Etc.,
Promptement Soulages par son Usage.

Quand vous achetez un Remède Soulageant
marquez pas de demander le
STANTON'S et de voir que c'est lui que vous
recevez.

PRIX. 25 cents LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

Seuls Propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL CO. Ltd, Montreal